

*Doux Oiseau de jeunesse*

Théâtre de la Madeleine  
Nouvelle création

# ***Doux Oiseau de jeunesse***

de **Tennessee Williams** (1911-1983)

Titre original *Sweet Bird of Youth* (1959)

Traduction et adaptation Laura Koffler et Philippe Adrien

Mise en scène **Philippe Adrien**

*Scénographie* : Claire Belloc

*Costumes* : Alain Aballain

*Lumières* : Pascal Sautelet

*Musique* : Ghédalia Tazartès


avec

Princesse : **Claudia Cardinale**  
Chance Wayne : **Christophe Reymond**  
Boss Finley : **Bernard Verley**

et

**Véronique Baylaucq, Arnaud Carbonnier, Frédéric Gélard, Peter King,  
Maxime Lefrançois, François Raffenaud, Delphine Serina, Alexandre Styker**

Production Théâtre de la Madeleine

Avec le soutien de HSBC CCF 

*Sweet Bird of Youth* is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee, Tennessee

REPRESENTATIONS

du mardi au samedi à 20h30

le samedi à 17h

et le dimanche à 15h30

Tarifs des places : 45€, 35€ et 15 € (hors frais de réservations, 2€ par place)

**Tarif moins de 26 ans : 10€ (les mardi, mercredi et jeudi)**

INFORMATIONS PRATIQUES

Théâtre de la Madeleine, 19, rue de Surène, 75008 Paris, Métro et parking Madeleine

RESERVATIONS

Par téléphone : **01 42 65 07 09** (tous les jours de 11h à 19h, le dimanche de 11h à 15h)

Location fnac : 0892 68 36 22 (0.34€/mn)

Par internet : [www.theatremadeleine.com](http://www.theatremadeleine.com)

Les points de vente : Magasins Fnac - Carrefour - Printemps - Bon Marché, Kiosque et Agences

**Contact Presse : Christopher Robba et Laurence Falleur T : 01 53 40 88 04 / F : 01 53 40 88 26**  
[contact@robbapresse.com](mailto:contact@robbapresse.com)

Théâtre de la Madeleine – Direction : Frédéric Franck et Stéphane Lissner

Secrétariat Général : Lucien Zayan, T : 01 42 65 43 05 – F : 01 42 66 27 80

M  
A  
D  
E  
L  
E  
I  
N  
E  
T  
H  
E  
A  
T  
R  
E

L'Amérique des années 50, quelque part sur le golfe du Mexique... Dans une chambre d'hôtel, un couple curieusement assorti : l'homme, c'est Chance Wayne, séduisant et encore jeune. Il est originaire de cette petite ville du Sud dont il est parti pour devenir acteur et conquérir une gloire qui n'a cessé de le fuir. Il revient dans l'espoir de renouer avec son premier et unique amour, Céleste Finley, la fille de Boss Finley, politicien dominateur et sans scrupules. La femme, c'est Alexandra del Lago, surnommée « Princesse », star vieillissante et au bord de l'oubli. Après une longue pause, elle a tout récemment repris le chemin des studios. A la première du film dont elle espérait son retour au premier plan, en cours de projection, croyant avoir entendu quelques ricanements, elle s'est enfuie. Chance l'a recueillie et portée jusqu'à sa voiture, une Cadillac hollywoodienne. Puis ils ont roulé vers le Sud...

C'est le matin de Pâques avec sa joyeuse volée de cloches... Pour Chance et Princesse, un réveil embrumé par les vapeurs d'alcool et de drogue. Ils sont désespérés, mais leur appétit de vivre est intact. Très vite, la perspective d'un marché se fait jour : Princesse est riche et célèbre ; Chance voit en elle une ultime chance de réaliser son rêve, devenir lui aussi une star. Princesse veut bien aider Chance à condition d'être largement payée en nature. Chacun se méfie d'être la dupe de l'autre, mais la négociation ne manquerait pas d'aboutir si l'amour ne s'en mêlait...

Dans la petite ville, la nouvelle du retour de Chance Wayne n'a été qu'une traînée de poudre... Alerté, Boss Finley qui n'a jamais admis que sa fille puisse devenir la femme d'un garçon d'origine aussi modeste, charge Scudder, médecin véreux, Tom junior, le fils qu'il écrase de son pouvoir et quelques autres de ses sbires de débarrasser la ville de Chance Wayne. Cette mesure d'exclusion lui apparaît d'autant plus urgente, qu'il compte bien, le soir même, paraître avec sa fille au bras, lors d'un meeting destiné à célébrer la jeunesse du sud. Tandis que Chance parade en ville au volant de la Cadillac, Céleste tente de résister à son père... En vain. Les arguments de Boss Finley sont sans appel : si Chance ne quitte pas la ville, il sera tout simplement castré. Ce traitement vient justement d'être infligé à un jeune noir et Céleste elle-même, sur ordre de son père, a été de façon similaire mise à mal dans sa chair. La rumeur gronde, il faudrait la faire taire, mais le meeting tourne à l'émeute...

Chance sent que sa fin est proche et il se réfugie à l'hôtel auprès de Princesse ... Sans doute, Céleste est perdue pour lui, mais il lui reste un dernier espoir : grâce à l'appui de la star, obtenir le premier rôle dans un grand film intitulé « Jeunesse » !... Il lui vient une idée : après tout, si le come-back de Princesse, au lieu d'un ratage, était un succès ; il suffirait d'en profiter. Il appelle par téléphone la journaliste la plus célèbre d'Hollywood : le film est en fait un triomphe absolu. Alors, en un instant, Princesse redevient Alexandra del Lago, l'actrice incomparable, la star inouïe qu'elle n'avait au fond jamais cessé d'être et à ses yeux, Chance Wayne n'existe plus...

Les molosses de Boss Finley rôdent autour de la chambre...

Princesse se résout à quitter l'hôtel et propose à Chance sa protection. Mais il choisit de rester. Le maître du jeu, c'est le temps. Chance ne peut plus l'ignorer. Il attend son heure.

Philippe Adrien

## Quelques dates et une histoire

... Comme j'ai travaillé très dur, me battant avec le premier jet d'une nouvelle pièce (The Big Time Operators)\*, les choses sont un peu confuses dans ma tête et il est vrai que j'ai fait un certain nombre de choses irréflechies et d'une négligence apparente que je n'avais aucunement l'intention de faire...

10\*

Extrait d'une lettre envoyée à son amie Maria Saint Just, Paris, le 30 juillet 1948.

La première version de *Doux Oiseau de jeunesse* fut montée au Studio M. Playhouse de Georges Keathley, à Coral Gables en Floride, le 16 avril 1956. La pièce était mise en scène par Keathley, qui avait également fait les décors, avec Alain Mixon dans le rôle de Phil (Chance Wayne) et Margrit Wyler dans celui de Princesse.

La première new-yorkaise de *Doux Oiseau de jeunesse*, produit par Chery Crawford et mis en scène par Elia Kazan, avec Paul Newman dans le rôle de Chance Wayne et Geraldine Page dans celui de Princesse, eut lieu au Martin Beck Theater, le 10 mars 1959.

La version cinématographique de *Doux Oiseau de jeunesse*, dirigée par Richard Brooks, avec Paul Newman et Geraldine Page, sortit le 20 février 1962. Le 9 mars, Tennessee Williams faisait la une du magazine Time.

Françoise Sagan traduit *Doux oiseau de jeunesse* en 1971. La première parisienne eut lieu le 1<sup>er</sup> octobre au Théâtre de l'Atelier avec Edwige Feuillère dans le rôle de Princesse et Bernard Fresson dans le rôle de Chance.

Juliette Gréco chante *Doux oiseau de jeunesse*, chanson écrite par Françoise Sagan sur une musique de Frédéric Botton.

*Maria Saint-Just accompagna Tennessee à la première à Paris. Françoise Sagan leur avait trouvé des chambres dans un charmant hôtel qui avait vue sur le Père-Lachaise. Tennessee crut à une farce macabre de la part de Sagan et décida de changer d'hôtel. Paris était à ce moment envahi à cause du Prix de l'Arc de Triomphe à Longchamp, mais ils finirent par trouver des chambres au Lancaster.*

*« Françoise Sagan se faisait beaucoup de souci, sachant combien Tennessee était insaisissable. Elle ne tenta pas moins de lui faire comprendre que la seule personne qu'il devait prendre dans ses bras, embrasser et féliciter après la représentation était Edwige Feuillère et que, plus important que tout, il ne devait prêter aucune attention à l'un des rôles masculins, qui jouait comme un pied et était détesté par le reste de la troupe. Pendant le spectacle, Tennessee et moi nous sommes ennuyés et avons passé le deuxième acte dans une petite boîte de strip-tease à Pigalle. Ensuite au foyer Ten a croisé le regard de Françoise et s'est souvenu qu'il devait dire quelque chose à quelqu'un. Il s'est rué vers le mauvais acteur, l'a pris dans ses bras et s'est écrié : « Vous êtes magnifique ! » ignorant complètement Edwige. Tennessee était très content de lui.*

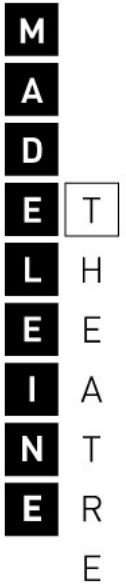
\* Premier titre de l'œuvre. / T. William signalait ses lettres d'un Ten ou de 10. Un visage souriant ou triste se trouvait souvent dans le zéro

Source : *A cinq heures, mon ange*, Lettre de Tennessee Williams à Maria Saint Just (1948-1982), Préface d'Elia Kazan, Editions Robert Laffont.

Contact Presse : Christopher Robba et Laurence Falleur T : 01 53 40 88 04 / F : 01 53 40 88 26  
contact@robbapresse.com

Théâtre de la Madeleine – Direction : Frédéric Franck et Stéphane Lissner  
Secrétariat Général : Lucien Zayan, T : 01 42 65 43 05 – F : 01 42 66 27 80

# Note d'intention



Le théâtre de Tennessee Williams comporte le plus souvent un aspect historique et social. Ainsi, par exemple, dans *Un Tramway nommé désir*, se trouve évoquée à travers Blanche Dubois, la décadence des riches planteurs du sud confrontés à une nouvelle population de prolétaires immigrés, figurés par Stanley Kowalski.

Ce qui m'a d'abord étonné dans *Doux oiseau de jeunesse*, c'est la dimension ouvertement politique qui surgit en plein cœur du récit avec Boss Finley, archétype de despote à l'américaine dont les états du sud ont probablement connu nombre de cas. Autoritaire, puritain, sexiste, paternaliste, conquérant et pour finir évangéliste, il n'est pas sans nous faire penser à l'actuel président des Etats-Unis. Mais nous sommes bien à la fin des années cinquante, dans le climat de ségrégation criminelle de l'époque, et les idées comme le discours de Boss Finley sont notoirement racistes. Il convient de remarquer à ce propos que le film tiré de la pièce en 1962, trois ans après sa création au théâtre, évacue purement et simplement le lynchage et la castration d'un jeune noir que Boss Finley, dans le texte original, ne cesse de s'employer à justifier.

Le talent dramatique de Tennessee Williams m'a toujours semblé absolument imparable ; c'est-à-dire qu'on ne peut manquer d'être sensible à ses créatures et à leur histoire. Ainsi les deux personnages principaux de *Doux oiseau de Jeunesse* sont évidemment conçus pour nous captiver, à commencer par leurs noms : Princesse et Chance... Princesse Kosmonopolis alias Alexandra del Lago, notre goût de la fiction se trouve aussitôt éveillé... Cependant, la stratégie paradoxale de Tennessee Williams ne s'arrête pas là ; cette héroïne est une star, mais menacée et fragile. Chance, comme de juste, a tout pour réussir, mais il ne cesse de courir en vain après sa fortune. Deux monstres d'avidité et d'égoïsme avec pour seule excuse le désir de vivre et d'aimer sans lequel un être humain n'a plus qu'à disparaître ou à mourir. Chacun des deux veut arracher à l'autre ce qui lui manque. Ce que, en réalité, ni l'un ni l'autre ne possède : l'éternité de la jeunesse, la maîtrise du temps. La cause est illusoire mais le combat d'une intensité magnifique. Pour finir, Chance est à terre, Princesse triomphe et cependant, ils n'ont jamais été aussi proches.

.../...

A y regarder d'un peu près, cette histoire qui a le cinéma pour toile de fond et dont la transparence hollywoodienne nous séduit, en dit long sur l'évolution de notre culture jusqu'à aujourd'hui. *Star-system*, cultes de la jeunesse et de la réussite, argent-roi, corps marchandise, tous ces caractères et travers de ce qu'on a appelé, non sans pertinence, la société du spectacle, semblent être ici en germe. C'est probablement que le cinéma hollywoodien a forgé les grands mythes de l'Amérique dont la diffusion a contribué à changer le monde. La sensibilité et la lucidité de Tennessee Williams touchent ici à une sorte de prémonition. Pourtant il se garde bien de tout jugement ou prise de position idéologique. La pièce : des paroles et des actes qui à eux seuls font à la fois sens et mystère.

A cette posture si exigeante du poète dramatique américain doit correspondre l'esprit de la mise en scène, selon moi donc, la narration avant toute chose : l'attention que l'auteur porte à ses personnages, la donner sans partage aux acteurs et au jeu ; veiller à l'ambiguïté comme à la sincérité des pensées et des sentiments, à l'âpreté et à la violence de l'expression, mais aussi à la délicatesse, à la pudeur ou à la dignité de ces êtres de fiction ; toujours leur accorder une chance. Il faut aussi lire avec soin les didascalies de Tennessee Williams, elles sont le plus souvent précises et concrètes, mais parfois étrangement lyriques. C'est une indication précieuse : si nous sommes d'abord requis par l'aspect de nature et de réalité de cette dramaturgie, il serait réducteur d'y confiner la représentation. Sans manquer de faire paraître et d'isoler les éléments significatifs susceptibles de favoriser l'intelligence de l'œuvre, viser, par la qualité, voire le raffinement des atmosphères et des images, avec la lumière, la musique et le mouvement, à arracher le théâtre à la trivialité. Le tenir comme le disait Kantor « aussi près des poubelles que de l'éternité » ou bien encore, entre terre et ciel.

Philippe Adrien, décembre 2004

# Sur la traduction, par Laura Koffler

Au printemps 2004, Philippe Adrien me demande de faire la traduction de *Doux Oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams. J'aime particulièrement travailler avec Philippe Adrien que j'accompagne depuis plusieurs années sur certaines de ses créations, dont *Un tramway nommé désir*. Admirant et connaissant bien son travail ainsi que l'œuvre de Tennessee Williams dont je comprends les thématiques, étant de nationalité franco-américaine, j'acceptai avec joie et me mis au travail avec enthousiasme.

Traduire un texte, c'est entrer dans une relation intime avec l'auteur, un être qu'on ne connaît pas, mais qui au fil du travail nous devient familier, dans son corps même. La relation au monde de Tennessee Williams, sa relation à la norme, ses douleurs, ses errances, son énergie incroyable, ses révoltes et ses rages, la vie qui rugit en lui, comme chez son héroïne, sont devenus concrets, métamorphosés en mots et en rythme, musique verbale. Et j'ai la sensation de connaître Tennessee Williams, d'une connaissance physique, non mentale.

Philippe Adrien est venu me rejoindre dans ce travail, apportant son expérience du plateau, son sens de la parole jouée, son désir de mettre en scène. Nous avons tenu à respecter les niveaux de langue, la hauteur poétique du texte et sa violence organique, gardant la brutalité et la trivialité parfois.

L'anglais est une langue d'action, à l'énergie puissante, le français est une langue de pensée et de sentiments, qui va bien à Tennessee Williams. Ce que dit l'anglais en trois mots, demanderait une phrase lourde en français... Pour être proche de l'original, parfois il faut s'en éloigner ! Le style d'une traduction est le reflet d'une époque et les résonances du sens doivent être adaptées d'une culture à une autre.

Mais nous tenions à reproduire les jeux de mots, les sous entendus du texte, en lui gardant son universalité. On nous a dit que, dans notre traduction, on entendait l'accent traînant du Sud qu'avait Tennessee Williams ! C'est que nous nous sommes glissés dans son rythme et sa pensée. Sa fragilité et sa force de conviction sont telles qu'elles s'imposent en français.

Parmi les traductions existantes, certaines, nous ont semblé « une autre pièce ». L'histoire même semblait différente ! La castration du jeune Noir disparaissait, ainsi que celle de Chance qui, éborgné, s'enfuyait avec la jeune fille qu'il aimait... Ou encore la « maladie » de Céleste, contaminée par Chance, était transmise par un groupe de noceurs, pendant une fête. Un temps, nous avons même cru qu'il existait plusieurs versions de cette œuvre. Ce qui n'est pas le cas...

Cette traduction correspond donc à la pièce telle que Tennessee Williams l'a écrite, elle sera jouée comme telle et ne sera pas un prétexte à d'autres interprétations.

Certes, dans notre adaptation, nous avons parfois accéléré le rythme des répliques, en supprimant les redondances, pour garder au suspense toute sa force.

Nous avons aussi supprimé un personnage, pour concentrer l'action sur Princesse et Chance d'un côté, et de l'autre sur le monde politique de Boss Finley et la tragédie familiale qui en découle, le drame de sa fille Céleste et de son fils Tom.

Nous avons, Philippe Adrien et moi-même, voulu donner à ce texte, le rythme, la poésie, le souffle de l'auteur, en gardant à l'histoire, son efficacité dramatique et émotionnelle, avec fidélité et respect pour Tennessee Williams, sans jamais rien édulcorer.

*L'adaptation théâtrale de Philippe Adrien et Laura Koffler est éditée par le Théâtre de la Madeleine dans le programme du spectacle.*

*La pièce a été traduite à l'initiative du Centre International de la Traduction Théâtrales, Maison Antoine Vitez.*

**Contact Presse : Christopher Robba et Laurence Falleur T : 01 53 40 88 04 / F : 01 53 40 88 26**

**contact@robbapresse.com**

Théâtre de la Madeleine – Direction : Frédéric Franck et Stéphane Lissner

Secrétariat Général : Lucien Zayan, T : 01 42 65 43 05 – F : 01 42 66 27 80

# *Le doux oiseau de la jeunesse*

*Interprétée par Juliette Gréco*

Paroles de Françoise Sagan

Musique de Frédéric Botton

Arrangements d'Alain Goraguer

Enregistré le 8 septembre 1971, au Studio des Dames

2003 Mercury France / Universal Music

M  
A  
D  
E T  
L H  
E E  
I A  
N T  
E R  
E

Le doux oiseau de la jeunesse  
Était un oiseau égaré  
Avec des besoins de tendresse  
Et des envies de cruauté  
Volant, volant de toit en toit  
Volant, volant de toi en moi  
C'était la plus belle hirondelle  
C'était pour nous, c'était pour elle  
Nous n'en aurons jamais fini  
De ces toits gris de Virginie  
Nous n'en aurons jamais fini  
De nous et d'eux, c'est nostalgie  
Les palmiers fous de Virginie  
Et nos baisers mordus au sang  
C'était l'amour et c'est ici  
C'était hier et c'est fini  
Le doux oiseau de la jeunesse  
Avait fait son nid sur ton cou  
Il y faisait l'amour sans cesse  
Ou il s'y reposait beaucoup  
Il est mort électrocuté  
Un soir de vent dans quelques nuits  
Notre bel oiseau foudroyé  
Tu es adulte et moi aussi  
Tu es adulte et moi aussi

## Tennessee Williams



### **1911 : Naissance de Thomas Lanier Williams**

1922 : Sa première machine à écrire

1935 : *Cairo / Sanghai / Bombay*

1939 : Audrey Wood devient son agent littéraire

1945 : *La Ménagerie de Verre*

1947 : *Un Tramway nommé désir*

1953 : *Camino Real*

1955 : *La Chatte sur un toit brûlant*

1957 : *La Descente d'Orphée*

1959 : *Doux Oiseau de jeunesse*

1961 : *La Nuit de l'iguane*

1963 : Mort de son ami Frank Merlo

1969 : *In the Bar of a Tokyo Hotel*

1971 : Rupture professionnelle avec Audrey Wood, *Out Cry*

1975 : Tennessee écrit ses *Mémoires*

**1983 : Mort de Tennessee Williams le 25 février à New York.**

**Ce soir là, trente théâtres de Broadway baissèrent leurs lumières en sa mémoire**

## Philippe Adrien

Traduction, adaptation et mise en scène

Philippe Adrien dirige depuis 1996 le Théâtre de la Tempête. Dix ans auparavant, il succède à Antoine Vitez à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Il fonde en 1985 l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale à la Cartoucherie de Vincennes. Depuis 1993, il enseigne l'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 1999, il met en scène *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams.

Il est également auteur et adaptateur de nombreuses pièces de théâtre et d'un ouvrage *Instant par Instant, en classe d'interprétation*, 1998, Editions Actes Sud Papiers

La chronologie complète des mises en scène de Philippe Adrien est disponible sur [www.theatremadeleine.com](http://www.theatremadeleine.com)

## Laura Koffler

Traduction, adaptation et collaboration artistique

Laura Koffler, au théâtre, accompagne Philippe Adrien depuis plusieurs années sur de nombreux projets et notamment pour *Kinkali* d'Arnaud Bédouet en 1997 et *Un Tramway nommé désir* de Tennessee Williams en 1999-2000. Collaboratrice de David Géry, sur les distributions, la dramaturgie et sur la réalisation des spectacles, elle signe aussi pour *Bartleby* d'Herman Melville, la traduction en 2004. Elle a mis en scène *Mémoires d'Immigrés* de Yamina Benguigui, des textes de Marc Alain Ouaknin et également des textes dont elle est l'auteur. Pour le cinéma Laura Koffler dirige de nombreuses versions françaises, *4 Mariages et un enterrement*, *La Ligne verte*, *Himalaya*, *Massai*. Elle forme parallèlement les comédiens à la synchronisation pour l'AFDAS.

# Claudia Cardinale

## Princesse

*Je me souviens que Claudia Cardinale est née à Tunis,... ou en tout cas... en Tunisie*

Georges Perec, *Je me souviens*

Elevée dans la langue française, actrice légendaire du cinéma italien, Claudia Cardinale reçoit des propositions de cinéma dès l'âge de 17 ans mais veut se consacrer à l'enseignement. Elle obtient ses premiers rôles en 1956 et 1957 alors qu'elle est encore lycéenne. Elle s'installe à Rome en 1958 et joue son premier rôle avec Marcello Mastroianni dans *Le Pigeon* de Mario Monicelli. Elle tourne en 1960 avec Luchino Visconti dans *Rocco et ses frères* et dans *Le Guépard* en 1962, année où elle rencontre Federico Fellini qui lui offre *Huit et demi*. Entre temps, en 1961, elle tourne *Cartouche* de Philippe de Broca avec Jean Paul Belmondo. Sa carrière internationale est lancée. A travers les 5 continents, elle joue dans plus de 150 films avec les plus grands réalisateurs : Henri Hathaway pour *Le plus grand cirque du monde*, Blake Edwards pour *La Panthère rose*, Richard Brooks dans *Les Professionnels* et Sergio Leone dans *Il était une fois dans l'Ouest*. En 1971, elle partage l'affiche avec Brigitte Bardot dans *Les Pétroleuses* réalisé par Christian Jaque. Rare au théâtre, on a pu la voir en 2000 dans *La Venexiana* mis en scène par Maurizio Scaparro dans une adaptation de René de Ceccaty au Théâtre du Rond Point et en 2002 – 2003 elle fait une grande tournée de 7 mois en Italie avec *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello mis en scène par Pasquale Squitieri.

Claudia Cardinale vient de publier un livre de mémoires, *Mes Etoiles*, chez Michel Lafon

## Christophe Reymond

### *Chance Wayne*

Christophe Reymond est issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1991 à 1994, avec Philippe Adrien, Bernard Dort, Georges Werler et Mario Gonzales comme professeurs. Il est engagé pendant ses études en 1993 par Georges Lavaudant dans *Hamlet* de Shakespeare à la Comédie-Française, puis devient comédien permanent au Théâtre des Amandiers de Nanterre dirigé par Jean-Pierre Vincent et y joue dans trois mises en scène de Stanislas Nordey. Il travaille ensuite avec de nombreux metteurs en scène dont Catherine Marnas, Irina Dalle, Jean-Louis Benoit, Daisy Amias et Claudia Stavisky.

Au cinéma, il a notamment travaillé sous la direction de Pierre Schoendoerffer, José Giovanni et jouera dans le prochain film de Gérard Pires *Les Chevaliers du ciel* (sortie octobre 2005).

A la télévision, il travaille avec plusieurs réalisateurs dont Denys Granier-Deferre, Bertrand Van Effenterre et Bernard Rapp.

Depuis 1993, Christophe Reymond est aussi metteur en scène, et a notamment monté en 2002 *La Tour de la défense* de Copi au Théâtre de la Tempête. Il reçoit en 1997 le prix du meilleur acteur au Festival International de Sarajevo. Il a collaboré à trois reprises avec Philippe Adrien, et particulièrement dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi en 1997/1998.

## Bernard Verley

### *Boss Finley*

Bernard Verley vient de jouer dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler au Théâtre National de Marseille – La Criée dans une mise en scène de Frédéric Belier-Garcia metteur en scène avec qui il travaille régulièrement notamment en 2001 pour *Un Message pour les cœurs brisés* de Grégory Motton au Théâtre de la Tempête. En 2003, Didier Long le dirige dans *Les Braises*, au Théâtre de l'Atelier. Il travaille également avec Jacques Lassalle dans *Médée* au Festival d'Avignon en 2000 et *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière au Théâtre de l'Atelier en 1999 et aussi avec Patrice Chéreau en 1992 il joue dans *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss à l'Odéon Théâtre de l'Europe et tourne dans le film *La Reine Margot* en 1993. Au cinéma il tourne avec de nombreux réalisateurs dont Claude Chabrol, Claude Miller, Jean-Luc Godard, Diane Kurys, Eric Rohmer, Luis Bunuel, Pascal Thomas et Jean-François Amiguet.

## Véronique Baylaucq

### *Miss Lucy*

Originnaire du Canada (Province du Québec), Véronique Baylaucq débute par les claquettes à l'image de son « héroïne », Judy Garland. Elle part ensuite à Los Angeles et se passionne pour le cinéma. Parallèlement elle suit les cours de théâtre de l'Actor Studio auprès de Peggy Fleury. Ses origines paternelles la ramènent en France où elle poursuit sa formation chez Jacques Lecoq. A la télévision elle travaille notamment avec Philippe Monnier et Hervé Baslé et joue au théâtre sous la direction de Betty Berr et Stéphane Hillel.

## Arnaud Carbonnier

### *Scotty*

Arnaud Carbonnier a joué dans plusieurs spectacles de Didier Flamand dont *Prends bien garde aux zeppelins*, sous la direction de André Engel dans *Dell'Inferno* et *Prométhée Porte Feu*, avec Jean Paul Wenzel dans *Tambours de la nuit* de Bertold Brecht et *Carton plein* de Serge Valletti. Claudia Stavisky l'a également dirigé dans *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, ainsi que Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

Au cinéma il a travaillé entre autres avec Bertrand Bonello dans *Tiresia* (2002), avec Claire Denis dans *J'ai pas sommeil* (1994) et avec Claire Devers dans son premier film, *Noir et Blanc* en 1986.

Avec Philippe Adrien il participe à trois spectacles, *Rêves* de Franz Kafka et *Ke voï* d'Enzo Cormann (1984–1985) et *L'enfant rêve* de l'auteur israélien Hanokh Levin (2003).

## Frédéric Gélard

### *Stuff*

Frédéric Gélard, est formé à l'Ecole des Beaux Arts et au Conservatoire National d'Art Dramatique de Rennes.

Il travaille au théâtre notamment sous la direction de Philippe Froger dans *Mais ne te promènes donc pas toute nue* de Georges Feydeau et Gwenaëlle De Booth dans *Les Dialogues d'exilés* de Bertold Brecht.

Il joue également au cinéma dans de nombreux films dont *J'ai tué Clémence Acéra* réalisé par Jean-Luc Gaget, *La Divine poursuite* de Michel Deville, *Fast* de Dante Desarthe et *Beau Fixe* de Christian Vincent. Frédéric Gélard se consacre également à la réalisation de courts-métrages.

## Peter King

### *Fly*

Peter King est saxophoniste et crée le rôle de Miles Davis en 2002 au Théâtre du Lucernaire sous la direction de Guy Shelley. Il travaille avec Thomas Le Douarec en 2000 dans *Le Cid* au Théâtre Antoine et dans *Vol au dessus d'un nid de coucou* au Théâtre de Paris.

En 1999, il joue le rôle d'Othello au Théâtre Saint Germain mis en scène par Claude Darzy et met en scène *Malcom X* dans le lequel il joue le rôle titre en 1998 au Théâtre de la Tempête. Il a également joué sous la direction d'Agathe Alexis (*Clavigo*, 1997). Après une formation au LACC (Los Angeles College) et à l'UCLA (University of California) il entre au cours Florent et à l'Atelier Marie Stuart. En 2004, il joue dans *La comète à cuba* de Céline Monsarrat dans une mise en scène de Serge Sandor au Théâtre du Chaudron. Avec Philippe Adrien, il joue en 2003 le rôle du Commandant dans *L'Enfant rêve* de l'auteur israélien Hanoch Levin.

## Maxime Lefrançois

### *Budd*

Maxime Lefrançois étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris entre 1990 et 1993 avec Catherine Hiegel et Daniel Mesgusch. Il joue ensuite sous la direction de Matthias Langhoff dans *Richard III* au Festival d'Avignon, avec Hervé Toujeron dans *La Plaine et le couteau* de Enzo Cormann à Avignon en 1993, avec Clothilde Moineau à Nancy en 2003 dans *Les Guerriers* de Michel Garneau. Au cinéma, il a tourné dans le premier film de Olivier Peray, *Petits désordres amoureux*. Parallèlement à sa carrière de comédien, Maxime Lefrançois détient le titre de champion de France 2004 de bodybuilding dans la catégorie grande taille / léger et vient de se qualifier au dernier concours international de Mister Univers à la 11<sup>ème</sup> place mondiale.

## François Raffenaud

### *Scudder*

François Raffenaud a travaillé notamment avec Jean-Claude Penchenat (*La Colonie* et *La Provinciale* de Marivaux), Jean-Claude Fall (*Hercule Furieux* et *Hercule sur l'Oeta* de Sénèque), Adel Hakim (*Le Parc* de Botho Strauss, *Corps* d'A.Hakim, *Thyeste*, *Les Troyennes* et *Agamemnon* de Sénèque), Elisabeth Chailloux (*Par Les Villages* de Peter Handke et *Pour un Oui ou Pour un Non* de Nathalie Sarraute), Agathe Alexis (*La Chasse aux Rats* de Peter Turrini), François Kergoulay (*Chat en Poche* de Feydeau)... Bilingue, il part de 1998 à 2002 jouer à Londres sous les directions de Chris Sykes (*A Frog In My Mouth*) et d'Andrew Neal (*True For Ever*), mais aussi chanter dans *Froggy Style*, un one-man-show mis en scène par Thierry Harcourt qu'il tourne à travers le Royaume Uni. En 2005/2006, il sera Pyrrhus dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Philippe Adrien.

## Delphine Serina

### *Céleste*

Elève de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), Delphine Serina débute au théâtre avec Francis Huster dans *Le Cid* au Festival d'Anjou (1994), puis sous la direction de Frédéric Smektala dans *Molière Malgré lui* au Théâtre de la Gaîté Montparnasse (1996). Anne Bourgeois la dirige ensuite en 2001 dans *La Nuit des rois* de William Shakespeare au Théâtre de Villeneuve La Garenne.

Au cinéma, elle tourne notamment avec Claude Lelouch dans *Une pour toutes*, en 1999 et avec Etienne Chatiliez dans *Tanguy* en 2001. A la télévision, elle joue sous la direction de Rainer Kaufman, Jacques Renard, Claude Grinberg et François Marthouret.

## Alexandre Styker

### *Tom*

Alexandre Styker, après avoir étudié au Conservatoire d'Art Dramatique du Luxembourg, entre en classe A3 Théâtre au Théâtre National de Strasbourg où il y joue son premier rôle, *De la naissance du jeu et du langage* d'Annette Tufferd mis en scène par l'auteur. Puis il joue le rôle titre - sous la direction de Jacques Connort dans *Poil de Carotte* et *Dandin* de Molière, dans le rôle de Clitandre au Théâtre Hébertot. En 2003 et 2004, sous la direction de Philippe Calvario il joue le rôle du fils dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre des Bouffes du Nord et dans l'opéra *Angel's In America* au Théâtre du Châtelet en compagnie de Julia Migenes Johnson et Barbara Hendricks sous la direction de Peter Eötvös.

## Claire Belloc *Scénographie*

Après des études aux Beaux-Arts de Toulouse et à l'ENSATT-rue Blanche en scénographie, elle est l'assistante de décorateurs d'opéra, en particulier de Georges Wakhévitch et réalise des décors pour les Opéra de Nantes, de Lyon et pour l'Opéra National de Paris-Bastille et aussi pour les onze opéras contemporains de Didier Grosjmann.

Au théâtre, elle a travaillé avec Jean-Michel Rabeux, Laurence Février, Andonis Vouyoucas, Françoise Châtot, Jean-Marc Montel, Christophe Lidon. Elle travaille également la sculpture et a créé un jardin au Festival International des jardins de Chaumont-sur-Loire et une cabane en verre à Bagatelle.

Avec Philippe Adrien, elle a créé des décors et costumes pour *Les Acteurs de bonne foi* et *La Méprise* de Marivaux au Théâtre de l'Athénée, *Des Aveugles* d'Hervé Guibert au Théâtre de la Tempête, *Arcadia* de Tom Stoppard, à la Comédie Française, *Point à la Ligne* de Véronique Olmi au Théâtre du Vieux-Colombier, et les costumes de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière au Vieux-Colombier.

## Arthur Aballain *Costumes*

Arthur Aballain fait ses études d'Arts Décoratifs à Paris section scénographie. Il crée ses premiers costumes en 1973 pour *Œdipe Roi* présenté à Versailles. Deux ans plus tard la Galerie Procénium lui consacre une exposition intitulée *Vison Théâtre*. Du Festival d'Avignon aux grandes scènes parisiennes, il dessine de nombreux costumes et lors de la célébration du Bicentenaire de la Révolution Française, La Fondation Electricité de France lui confie la réalisation des décors et costumes de *La Folie électrique* présentée au Couvent des Cordeliers. Il signe également les décors et costumes d'ouvrages lyriques et chorégraphiques (*Le Conte Ory*, *Lulu*, *Don Carlo*, *Casse Noisette*) à l'Opéra Théâtre de Metz et dans les opéras d'Avignon et de Nancy.

## Pascal Sautelet

### *Lumières*

Après une formation de mosaïste aux Beaux-arts de Paris, il travaille pour le cinéma, le documentaire, la télévision comme cameraman et directeur de la photographie notamment avec Agnès Varda, Bernard Jourdain et Philippe Lafranchi. Au théâtre, il crée des lumières pour Laurence Février, Bernard Sobel, Jean Negroni, Jean-Michel Ribes, Tilly, Jean Michel Ribes et Jean-Marie Besset. Avec Philippe Adrien, il crée les lumières de nombreux spectacles dont *L'ivrogne dans la brousse* roman de Amos Tutuola, *Le Malade imaginaire* de Molière, *Point à la ligne* de Véronique Olmi, *Un Tramway nommé désir* de Tennessee Williams ou encore *Yvonne Princesse de Bourgogne* l'an dernier au Théâtre de la Tempête.

## Ghédalia Tazartès

### *Musique*

Né à Paris en 1947, Ghédalia Tazartès travaille pour la danse, le théâtre et le cinéma depuis 1974.

Avec Philippe Adrien, une longue collaboration les unit et il compose dernièrement les musiques pour *Un tramway nommé désir* en 1999 et *Yvonne Princesse de Bourgogne* en 2004 et *Le Malade Imaginaire* de Molière (2000). Ils préparent ensemble *Le Procès* de Frantz Kafka (janvier 2005, Théâtre de la Tempête). En mars 2005, il se produit en concert à la MC93 de Bobigny.